

IV

La province servite canadienne

d'Alexis M. Brault

Il n'est que juste et raisonnable d'y consacrer quelques lignes particulières. Pour la raison qu'elle est ma province servite; aussi, parce que je présume qu'elle intéresse à un titre spécial la plupart des lecteurs de ces pages. Cette province ou ce rameau de l'arbre servite est d'origine relativement récente — 1948 —, mais il a commencé à bourgeonner plusieurs années auparavant comme il arrive normalement, soit dès 1912.

*Un messager pour préparer la fondation :
Mgr Pérégrin-M. Stagni, délégué apostolique
au Canada*

Monseigneur Stagni était un Servite de Marie. Il avait même été prieur général de

l'Ordre des Servites de 1901 à 1907. Élu archevêque d'Aquila, le 2 février 1907, il est nommé délégué apostolique au Canada par Pie X, le 3 novembre 1910. Il n'y vint certes pas avec l'intention d'implanter l'Ordre au Canada. Il est le représentant du Saint-Siège, et nous pouvons croire qu'il s'est entièrement consacré à sa mission. N'empêche qu'il était Servite. À la réception que lui avait accordée le prieur général des Servites, à San Marcello, juste à la veille de son départ, celui-ci lui avait rappelé son désir de voir les Servites s'établir au Canada.

De plus, l'Ordre lui avait permis d'emmener avec lui un auxiliaire personnel en la personne de frère Thomas-M. Ciofini. Celui-ci se dévoua à son service mais aussi à la cause des Servites. Si bien que, tant Gratiien Bineau dans les pages qu'il consacre à la fondation de la Province, dans le numéro spécial de « Vie Servite » pour le cinquantenaire de la présence servite au Canada³⁶, que le frère Philippe-M. Forgues, dans les notes inédites qu'il a écrites sur l'histoire de la province, mentionnent son rôle dans l'établissement des Servites au Canada. Frère Thomas, lui, n'était pas lié par une fonction officielle.

*La venue des Servites au Canada :
une époque missionnaire et patriotique*

Monseigneur Stagni n'oublia pas la recommandation du prieur général. Arrivé en

mars 1911, dès septembre il écrit au frère Joseph-M. Lucchesi, prieur général, qu'il est possible qu'une demande soit faite aux Servites pour la colonie italienne de Montréal. Mais c'est de Vancouver, plus précisément de Mgr Neil McNeil, archevêque de Vancouver, que lui parvint la première requête officielle demandant des prêtres parlant l'italien. Mgr Stagni transmet donc au frère prieur général cette demande pour Vancouver. Celui-ci après délibération avec son conseil, l'accepta et en confia l'exécution à la province de Toscane qui, effectivement, manda trois religieux prêtres pour cette mission : Ildefonso-M. Francesconi, Aurelio-M. Prosperi et Angelico-M. Barsi. Leur départ se fit dans la forme la plus solennelle : pèlerinage au Mont Senario le 3 mars 1912, avec messe solennelle et discours d'adieu du provincial; rencontre subséquente avec le prieur général et le 9 mars audience spéciale du pape Pie X; enfin, embarquement sur le SS. America, pour New York, qu'ils atteignent le 21 mars. Le 29 mars, ils arrivent par train à Ottawa où les attend en gare le frère Thomas-M. Ciofini. Du même train, Mgr Stagni descend lui aussi, arrivant de Montréal. Ils se retrouvent donc en terre canadienne entourés des seuls Servites qui s'y trouvent alors. Mgr Stagni les accueille chez lui et leur apprend que Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, serait heureux qu'ils prennent en charge la paroisse italienne Notre-Dame-de-la-Défense. D'où changement de destination et finalement installation à Montréal. Dès l'année suivante, ils

accepteront une autre paroisse italienne Notre-Dame-du Carmel, à Montréal. Cette même année, ils prennent charge de la paroisse italienne Saint-Antoine-de-Padoue, à Ottawa. C'est la province servite américaine qui accepta Vancouver. Naturellement, la province de Toscane continua d'envoyer des frères prêtres ou laïcs : Vangelisti, Leonelli, Padeletti, Cardella, Migliorini, Cheli, Patriarchi, Bernardi, Manfriani, ... etc., et de l'argent aussi, car la mission était très pauvre.

Dans cette fondation, dans cette aventure, on ne sait qui on doit le plus admirer ; la sainte témérité de la province de Toscane qui accepta la responsabilité d'envoyer ses frères à l'extrémité de la terre (Vancouver et Florence sont quasiment aux antipodes) ou le courage de ces pionniers aussi disponibles à l'Esprit que l'on peut imaginer ?

Il est évident que cette installation n'apportait pas qu'une réelle opportunité d'expansion de l'Ordre au Canada mais tout autant des difficultés ou des barrières à cette croissance. On venait pour s'occuper des réfugiés italiens, ces immigrants qui devaient être aidés pour survivre. C'était et c'est encore admirable. Par le fait même pourtant, on se cantonnait dans un milieu regardé comme étranger par les deux groupes culturels de langue française et de langue anglaise. On n'en sortirait pas facilement.

Efforts pour propager l'Ordre au Canada

Il ne faudrait pourtant pas accuser les premiers Servites du Canada, ni même leurs successeurs immédiats de myopie ou de manque de zèle pour leur Ordre religieux. Ce serait souverainement injuste. Dès l'arrivée pour ainsi dire, on pensa à ouvrir une maison d'accueil ou de formation. En effet, le prieur général, Joseph-M. Lucchesi, rendit visite à ses frères du Canada dès le mois de septembre 1912. Et à cette occasion, il rencontra l'archevêque de Montréal pour obtenir la permission d'ériger un monastère sur l'Île. De fait, on acheta des terrains dans la région dite «de Bordeaux» (19,468 dollars pour l'acquisition de 40 lots) en vue de la fondation d'un couvent apte à l'accueil et à la formation. Mais on ne disposait ni de l'argent ni des hommes pour ce faire. Alors on attendit.

En 1915, lors de la diète provinciale de la province servite de Toscane, on décide l'ouverture d'un juvénat dans la maison ou le couvent paroissial d'Ottawa. Le prieur général d'alors, frère Alexis-M. Lépicié (futur cardinal), s'aventure à traverser l'océan pour venir l'inaugurer le 24 septembre 1915 alors qu'on était en temps de guerre. L'inauguration fut solennelle, mais la réalisation était modeste. Gatien Bineau écrit à ce sujet : «Modeste! le juvénat occupe le second étage du couvent construit en 1914. Le personnel se compose de

deux pères et d'un frère». N'empêche qu'une petite moisson de Servites canadiens provient de cette initiative; Henri-M. Paré, Philippe-M. Forgues, Gabriel-M. Lussier et finalement Bonfils-M. Dubois, actuellement décédé. On dut pourtant abandonner le projet en 1923, faute de moyens suffisants, de personnel et de jeunes. En fait ce n'était que partie remise.

Car on continue à s'occuper de vocations; à cette époque, on accueille dans l'Ordre celui qui deviendra le second fondateur du juvénat, le frère Jean-Marie Watier. Ordonné prêtre en 1928, il est aussitôt envoyé à Ottawa pour réouvrir le collège. Pour la première fois, on se trouve avec un directeur canadien-français. Les résultats ne se font pas attendre. Dès 1934, toute une gerbe de jeunes se présentent pour l'année canonique du noviciat. Pour les recevoir, on a construit une aile de bâtiment, si bien que le juvénat et le noviciat sont situés dans un espace incroyablement exigü. La situation n'est pourtant pas à la veille d'être corrigée. Après leur noviciat, huit jeunes font leurs premiers vœux. Heureusement que le collège dominicain leur ouvre ses portes pour les cours de philosophie et subséquemment de théologie. Alors, dans la même maison demeurent des jeunes religieux, des novices, des élèves du juvénat avec une communauté de pères en charge d'une paroisse. On était trop pauvre pour faire mieux. En 1945, on transfère le noviciat en notre résidence d'alors de la paroisse du Mont-Carmel, rue Saint-André, à

Montréal. Ce n'est pas encore un site idéal. Temporairement, cela peut fonctionner. Dès 1952, il est transféré à Montréal-Nord, au 5700, Est Boulevard Gouin. Une école désaffectée a été aménagée à cette fin. L'emplacement cette fois est spacieux et idéal. Mais bientôt arrive la crise des « vocations », liée à la crise culturelle de la société. La maison devient décidément trop spacieuse. On revient donc à Ottawa en 1967, pour finalement se placer à Québec : d'abord à Sillery, en 1975 et en dernier lieu à Sainte-Foy en 1979

Les études dans notre Province

Le petit juvénat d'Ottawa déménage à Ayer's Cliff en 1948. Le collège Notre-Dame des Servites est plus grand, encore que fort modeste. Il est agrandi et réaménagé en 1961. Si bien que ce collège d'Ayer's Cliff se présente actuellement comme une institution pouvant loger près de 200 élèves pensionnaires et offrir des locaux appropriés pour le cours secondaire. La transformation extérieure allant de pair avec l'aménagement du programme des études, les cours s'ajustent aux exigences de la société civile, exigences notifiées par les normes du Ministère de l'Éducation.

L'évolution dans le domaine scolaire s'accélère. On ressent bientôt le besoin d'un nouveau collège. Les moyens, tant en finances

qu'en personnel, ne le permettant pas, on accepte de faire partie d'un projet intercommunautaire déjà en voie de réalisation, le Séminaire Saint-Augustin de Cap-Rouge. On y construit, en 1964, une résidence d'étudiants, le Pavillon Saint-Philippe.

Après 1970, on réalise de plus en plus clairement que ces collèges ne peuvent guère être considérés comme des institutions à caractère vocationnel. Ils deviennent des collèges chrétiens. La formation tant intellectuelle que morale ne peut plus être regardée comme une préparation à l'état religieux, mais bien comme une préparation à une vie civique et chrétienne.

D'ailleurs, la préparation intellectuelle des religieux a toujours signifié des études faites après le noviciat ou l'entrée dans l'Ordre. Dans la Province servite canadienne, cette formation aux études fut sérieuse. Nos jeunes religieux fréquentent d'abord le collège dominicain d'Ottawa, école remarquable de philosophie et de théologie. Cela jusqu'en 1972. Certains sont envoyés cependant soit à notre Faculté Marianum de Rome, soit à la Faculté de théologie de l'Université de Louvain. En 1972, le professat est transféré à Cap-Rouge et nos jeunes religieux sont inscrits à la Faculté de théologie de l'Université Laval, surtout pour des raisons de continuité, le cours Collégial se trouvant à Cap-Rouge.

Depuis quelques années, on insiste pour que les religieux, même plus âgés, prennent une année « d'aggiornamento », c'est-à-dire de renouvellement.

Les ministères de la Province

Les Servites sont venus d'Italie au Canada pour assister spirituellement leurs frères immigrants de Montréal et d'Ottawa. Longtemps, cela demeure leur principal sinon leur unique champ d'apostolat. Aujourd'hui encore, ils œuvrent dans ce domaine des paroisses italo-canadiennes, en charge des paroisses Saint-Antoine d'Ottawa, Holy Rosary de Winnipeg et Saint-Raymond de Montréal; Notre-Dame de la Défense est rattachée à la Province servite de Toscane. Mais ils ne sont plus cantonnés dans le champ pour ainsi dire « missionnaire ». Ils ont accepté la charge de quelques paroisses *canadiennes-françaises* : Saint-Bonaventure d'Ottawa, Saint-Donat de Montréal et Saint-Majorique de Gaspé. Ils animent un sanctuaire, celui de Pointe-Navarre à Gaspé.

Les ministères sont aussi plus variés : la catéchèse et la prédication occupent plusieurs religieux ; d'autres œuvrent dans des hôpitaux ou des maisons de santé. Ce qui est remarquable actuellement, c'est la mentalité ouverte à tous les champs d'activité et le respect des aptitudes et des choix personnels. Le jeune religieux n'est plus orienté vers des apostolats

préétablis. Il pourrait choisir une profession ou activité très séculière s'il y voit un apostolat réel, un moyen de rayonner sa foi au Christ, de réaliser le Royaume de Dieu, uni à ses frères dans une communauté.

Vitalité de la Province servite canadienne

Les Servites canadiens participent à la vie d'un Ordre religieux qui a eu le temps de laisser se développer de profondes racines culturelles et spirituelles. Ils se distinguent par une ardeur toute juvénile. Ils sont de ceux qui ont accueilli, avec le plus d'enthousiasme, la refonte des Constitutions et la réforme qu'elles préconisent. Certes, notre province a connu un temps d'arrêt et une crise d'identité, avec le brusque changement culturel de l'après-guerre et celui de l'après-concile. Mais elle semble se rétablir plutôt rapidement. La preuve en est dans son noviciat plein de promesses.

Notre province a accepté de s'associer avec la France servite. Ce qui permet un échange et un questionnement réciproques. Mais c'est là une autre tranche d'histoire qu'il vaut la peine d'illustrer en quelques lignes particulières.